Cinquième année Mercredi 13 Mars 1895. Numéro 194

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS *France*
UN AN. . . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 2 —

ADMINISTRATION :
29, — rue de Trévise, — 29
PARIS

ABONNEMENTS *Union postale*
UN AN. . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . . 2 —

CARNAVAL

Péladan affirme que Noël est la grande fête des intellectuels ; il est possible ; mais, plus évidemment encore, le carnaval est la fête des instinctifs.

Aux temps proches encore des *Saturnales* d'où nous vinrent les orgies du mardi gras, les esclaves devenaient maîtres et, durant de longues heures, leur débauche emplissait d'ordures et de vains bruits les avenues de la Ville éternelle. Des peuples ont passé, le peuple est toujours le même ; l'esclavage est socialement aboli, mais l'originelle bestialité, cette esclave essentielle de l'intelligence humaine, s'insurge en ces jours d'ivresses et, temporairement, reprend l'empire qu'elle avait aux âges primitifs de la terre, alors que, sous l'invisible et sage direction des races d'abord évoluées, vivaient heureux, en leur matérialité, les ancêtres des races actuelles.

Et, pour se mieux affirmer, cette ancestrale bestialité revêt de masques animaux les formes humanisées des visages de la foule ; porcs, singes, têtes de morts, tous les facies ignobles et de contre-vie s'arborent, triomphants personnificateurs des vices, et se mêlent aux idoles extra-humaines dont les traits de cauchemar retracent les hideurs élémentales des larves, des vampires, des goules.

Il est remarquable que ces défigurations sont caractéristiques des époques de décadence ; la fin de l'empire romain, comme celle du second empire français, fut signalée par la splendeur dont les fêtes populaires cachaient le réel mal-être de la nation. Les temps primitifs ne connurent point ces outrages à la beauté ; l'homme restait pur en sa magnifique vigueur de brute. Les périodes de haute intellectualité eurent leurs carnavals ; mais alors on ne cherchait point à s'enlaidir ; on voulait, par le choix d'un costume symbolique approprié, affirmer sa sympathie pour telle grande personnalité, pour telle idée noble. Aujourd'hui, on ne s'occupe même pas — ou si peu ! — de porter un travesti séant ; on choisit, on s'arrache le plus laid.

La conséquence forcée de ces choses est le dégoût. Carnaval est mort, dit-on. Tant mieux ! Cela prouve que, par une juste réaction, l'intellectualité s'élève et proteste contre les ignominies de l'instinct effréné. Et, de fait, depuis longtemps, on n'a tant pensé que de nos jours. Que les pensées ne soient pas encore très élevées, qu'elles soient fausses pour la plupart, voilà qui est bien

certain. Mais qu'importe ? Mieux vaut penser mal que de ne penser point, et le progrès est déjà grand lorsque la foule, qui toujours veut s'amuser, cesse de trouver plaisir aux excès de son instinctivité.

MARIUS DECRESPE

GÉOMÉTRIE SYMBOLIQUE

Humble hommage à PAPUS

En méditant sur l'origine de l'iod Kabbalistique et sur l'importance que lui donnent tous les exégètes, nous avons fait les curieuses constatations suivantes :

Si l'on construit sur la croix astronomique une spirale à deux centres, on obtient d'abord une figure géométrique parfaite qui ressemble à s'y méprendre à l'iod sacré, qui peut alors être considéré, au point de vue métaphysique, comme la représentation indiscutable de la monade du mouvement originel. Dans le sens mystique, elle semble devoir être l'*Alpha* et l'*Oméga* dont parle saint Jean dans son Apocalypse.

On peut encore interpréter ce symbole plus qu'antique de différentes autres façons et lui trouver de nombreuses applications, à la musique par exemple, car les quatre notes de l'accord parfait majeur y trouvent place également.

Mais, si le considérant à un point de vue plus élevé, en nous aidant de la merveilleuse méthode analogique que Papus (1) nous a révélée dans son Tarot des Bohémiens, nous l'appliquons à approfondir ce qui n'est peut-être qu'une curieuse coïncidence, nous verrons, en complétant, ou plutôt en dédoublant ce symbole, qu'indépendamment d'exprimer la genèse du Bien et du Mal, il raconte à ceux qui savent ou qui commencent à savoir l'histoire ésotérique de la grandeur et de la chute de l'Adam biblique.

En effet, dans le principe, l'androgyne Adam eut comme Dieu, dont il était l'image dans la sphère inférieure, l'infini pour domaine, en attribut tant qu'il suivit fidèlement la courbe harmonique initiale. Mais, s'en étant écarté, il fut chassé du jardin des délices infinies (le Soi intime), car sa désobéissance avait donné une apparence au mal.

L'iod divin, ainsi dédoublé et s'opposant à lui-même dans un reflet, rentra alors dans le champ des choses finies, dont le cercle est la représentation, qui s'agitent

(1) Chamuel éditeur, Paris

LE MIROIR SPIRITUEL

d'Amo

Mon cher ami,

Je parlais hier des deux idéals, selon le repos et le mouvement, le premier en dehors du temps et de l'espace, par retour immédiat à l'origine, l'autre à travers les éternités et les infinis, réalisant le sans fin de toute aspiration.

La question est difficile à résoudre. Peut-être y a-t-il attenance des deux états. Peut-être y a-t-il réalisation des deux à la fois, dans un mouvement de vie équilibré s'appuyant d'une part sur le repos, de l'autre sur le mouvement, l'être véritable occupant un point neutre et réalisant le tout possible éternellement; pour l'instant, je ne pousse pas plus loin, mais j'étudierai prochainement, cependant, les quatre branches de la croix, afin de chercher à entrevoir un peu plus clairement la vie de l'âme entre un départ et un retour et le point de rencontre des deux extrêmes. Je crois avoir quelques éléments de la question.

En attendant je constate que la divergence vient de ce que les uns croient l'homme fini, *distinct*, et les autres croient l'homme infini, non distinct, toujours par esprit d'exclusivisme aussi bien dans un camp que dans l'autre. (Fini, infini, temps et éternité me paraissent bien être la confirmation du combat des deux esprits qu'il faut séparer par le silence)

Il y a l'*Un* pour lequel aucune notion n'existe, cet *Un*, pour se manifester, et réaliser ainsi le tout possible, se scinde. Or, l'étincelle échappée de l'Un est forcément de même nature; l'Unité, l'Infini — sont les conséquences de cette nécessité et sont différenciés d'abord par ce fait même de l'Ho-



dans les quatre aires de l'arbre du Bien et du Mal, dans l'Aour, ombre de la Lumière Incréée.

La deuxième figure peut encore, par extension, être considérée comme le soleil matériel qui éclaire le monde des formes. Et, nouvelle et non moins curieuse coïncidence des deux iods, divin et diabolique, qui, opposés, entrent dans l'expression graphique de ce soleil matériel, affectent la forme du Cancer, signe lunaire.

Nous laissons à de plus avancés en occultisme que nous le soin de tirer, de ces diverses particularités, les conclusions qui nous paraissent devoir en être extraites par les chercheurs.

St-Lannes

Les Philtres et les substances aphrodisiaques

LA CANTHARIDE

Nous n'avons pas l'intention d'apprendre à nos lecteurs ce que c'est qu'un philtre ; la plupart d'entre eux sont familiarisés avec les matières qui sont le domaine de la magie noire et de la sorcellerie meurtrière ; nous ne ferons qu'effleurer ces sujets en continuant aujourd'hui par l'étude de la Cantharide, substance aphrodisiaque qui a été et qui est encore très employée dans la composition de ces breuvages qui ont la propriété de faire aimer ou de provoquer des désirs érotiques violents. La Cantharide est un coléoptère de la famille de Méloïdes, section des Hétéromères, appartenant à la tribu des Vésicants.

Elle aime de préférence les pays chauds ou tempérés, mais en général elle est très commune partout. On la trouve sur les frênes les lilas, les troënes, le jasmin, dont elle dévore les feuilles On la recueille généralement en juin et juillet, c'est alors qu'elle répand une odeur pénétrante et très caractéristique de souris.

C'est un des aphrodisiaques vantés dès la plus haute antiquité ; elle rentre aussi dans la composition des philtres abortifs que l'on distribuait au sabbat des sorciers.

Chez l'homme elle détermine ce que l'on appelle le priapisme, avec érection douloureuse et continuelle, quelquefois sans désirs vénériens ; l'abus amène très souvent la gangrène du pénis.

Chez la femme les effets sont à peu près les mêmes ; il y a grande excitation géné-

---

mogène *Un*. Nul moi ne pouvant subsister en présence du *Moi* (IEVE) sans présenter le même caractère d'absolutisme, c'est la raison qui fait que dès qu'un être, idée ou autre, est différencié du 1, il l'est avec le cachet d'infinité et d'éternité. C'est ce qui fait qu'il y a forcément un nombre infini de choses éternelles par suite même de l'origine de ces choses. Ainsi en présence de l'ETRE, il ne peut y avoir qu'une infinité d'êtres éternellement.

La descente au fini devient maintenant facile.

Si l'on songe que toutes choses *sont solidaires*, on voit qu'elles n'existent que les unes par les autres et que leur infinité éternelle seule leur permet d'être en présence d'*un* qui peut ainsi s'y mirer, s'y contempler éternellement sans avoir rompu nullement son unité (ce qu'il ne saurait faire d'ailleurs).

Toutes les choses sont distinctes, en apparence seulement, les unes des autres, elles sont en réalité *un* et leur COLLECTIF RÉSULTANT, la CHOSE DISTINCTE est une avec l'être.

La Création est fatalement infinie ou éternelle ou elle n'est pas, car ce n'est qu'ainsi qu'elle peut être une et par suite confondue aux uns et pouvant les manifester.

La conclusion est un peu moins ardue.

Rien d'étonnant, d'une part, à ce que l'homme puisse concevoir un retour immédiat vers l'Un (puisqu'il ne l'a jamais quitté).

L'Etincelle doit être libre d'aller au centre, à la Circonférence, de Un à N et réciproquement.

Rien d'étonnant à ce qu'on puisse d'autre part concevoir une vie éternelle, l'étincelle se promenant sur les sphères...

Il est permis de prévoir que l'homme après de sublimes existences éprouve le besoin de finir toute existence ; il est permis de prévoir que l'homme plongé dans Nirvana, puisse en sortir.

sique et chez elle la Cantharide produit un effet abortif radical ; ce qui fait malheureusement constater au docteur légiste l'empoisonnement par la Cantharide dans maint procès d'avortement.

L'antiquité nous fournit bon nombre d'exemples historiques des ravages occasionnés par les philtres à base de cantharide ou autres compositions tel que les rognures d'ongle, les poils, la laitance de crapaud, le fiel de certains reptiles, les menstrues ou les excréments d'animaux en rut, etc., sans parler de plantes vénéneuses.

Lucullus, Caligula, Lucrèce, Faustine, Brunehaut et tant d'autres célébrités historiques qu'il serait trop long d'énumérer ici, périrent par l'abus des philtres dans d'atroces souffrances. Combien de nos jours encore ne voit-on pas des exemples qui passent inaperçus, des cas d'empoisonnement, de folie ; des filles-mères victimes de ces sorcières nommées faiseuses d'anges qui font payer bien cher leur poison maudit. En Espagne, en Italie et même en France, ces pratiques sont encore très communes. Hippocrate ordonnait la Cantharide contre l'hydropisie, l'apoplexie, l'ictère, les accouchements laborieux ; elle est encore prescrite de nos jours contre la blennorhagie, la dysurie, paralysie de la vessie, incontinence et rétention d'urine, la rage, etc. Mais son plus grand rôle en médecine est son emploi dans les vésicatoires. La Cantharide prise à l'intérieur est un poison des plus irritants et a une action toute particulière sur les organes genito-urinaires ; elle provoque le désir violent de l'acte sexuel, souvent, comme nous le disions plus haut, sans qu'il soit possible de l'accomplir et détermine la mort après un terrible accès d'érotisme furieux.

L'absorption de la Cantharide provoque une soif dévorante, sécheresse de la bouche, douleur à l'épigastre, colique, diarrhée, cystite, néphrite, et ensuite la mort si la quantité de toxique absorbée a été trop forte.

A part les dégoûtantes préparations de la magie noire, on emploie aussi la Cantharide en médecine.

Le vin de Cantharide se prépare en mélangeant 1 gramme poudre de Cantharide, 1 litre vin blanc généreux ; filtrez et prenez de 16 à 32 grammes dans un verre d'eau sucrée, excellent contre l'anaphrodisie ; on prend aussi pour la même maladie le baume de Gilead, de Salomon, les tablettes de Gingseng et autres pastilles aromatiques où rentre la poudre et surtout la teinture de Cantharide seulement employée, pour l'usage interne.

Enfin, il est permis de concevoir l'état : équilibre :

Amour, Sagesse, Intelligence devenues un, si étroitement confondues *par la sagesse*, Le SOI est au repos.

Par l'*Intelligence*, il perçoit le mouvement.

Par l'*Amour*, il participe à ce mouvement, sans pour cela bouger.

Là comme toujours, c'est l'Amour qui m'explique tout. C'est toujours l'analogie du cœur, principal organe de l'homme.

Je ne dirai guère plus sur ce sujet. Ce qu'on peut en percevoir de plus clair, ne pouvant plus s'exprimer.

En tous cas, la voie de l'Impersonnel et de l'Univers sont certainement les chemins de la Vérité.

Je termine par cette pensée que l'harmonie est le moyen d'action du pur sur l'impur.

Aux accents de la lyre d'Orphée, les pierres se meuvent et construisent les fortifications.

L'Harmonie est la liaison intermédiaire, la langue commune aux hommes, aux dieux et aux choses.

Tout chante, tout vibre autour de ce qui est silencieux et ne vibre pas.

Le plein aime le vide, le vide aime le plein.

Le grand baiser féconde l'INFINI.

Encore une fois c'est l'Amour qui est la clef; la clef du mouvement et la clef de la cause du mouvement.

Si les uns voient la vie éternelle, c'est par amour.

Si les autres voient Nirvana, c'est par amour.

Amour est donc le suprême mobile, l'Harmonie est son corps.

Tout est, tout vit, tout se lie, tout se meurt, tout respire, tout repose, dans l'Amour.

C'est la LOI.

Tout à vous, de tout cœur.



On prépare la teinture de Cantharide à base d'alcool en faisant macérer 50 grammes de Cantharide en poudre pendant 10 jours dans 500 grammes alcool à 80° ; filtrez, ensuite ; c'est la préparation la moins dangereuse, on prend à dose de 10 à 30 gouttes diluées dans une boisson quelconque.

On l'emploie aussi en friction excitante, soit seule, ou additionnée d'alcool camphré, huile, etc. En magie noire, elle servait à confectionner les pommades excitantes composées de graisse humaine ou de reptile.

On extrait de la Cantharide une substance âcre, corrosive, irritante, appelée Cantharidine, qui a des propriétés épispatiques très grandes et qui, appuyée sur la peau, décolle l'épiderme et produit une espèce d'inflammation appelée phlyctène ; c'est un poison mortel à dose de 0 gr. 05.

Les meilleurs antidotes pour combattre les ravages occasionnés par la Cantharide sont : l'alcool, l'opium, agissant en stimulant.

Raspail donne aussi un remède bien simple et qui nous parait plus efficace que toutes les médications compliquées que l'on trouve dans le *Traité de Toxicologie*, voir son *Manuel de la Santé*.

Comme on le voit, nous ne parlons pas ici des véritables philtres d'amour magiques, ce n'est qu'au point de vue de la Goétie que nous avons essayé l'analyse d'une substance qui fut très employée et qui le sera encore longtemps par les sorciers de toute catégorie, libres ou officiels.

Quant à ce qui concerne les philtres magiques, on peut lire les maîtres de l'Occultisme contemporain, Papus, de Guaita, E. Lévi, si l'on veut avoir des renseignements complémentaires.

C. BOURGUET.

(*Groupe de Montpellier.*)

L'Alchimie

(*Suite*)

An 1000, etc. (Europe.)

Alain de l'Isle, surnommé le docteur universel, né en 1114, m. en 1203, vaste génie de ce siècle.

Albert le Grand, né en Souabe vers 1205. Ouvrages : *De mineralibus; de animalibus; compositum de compositis* (le composé des composés), son plus célèbre écrit. Albert le Grand est un des alchimistes les plus connus.

Le 12 octobre 1893.

Mon cher ami,

Je reviens encore sur mon sujet idéal, avant d'aborder ceux que j'ai annoncés (pouvoirs magiques).

Ainsi trois instruments principaux : Sentiment, Raison, Intuition (Harmonie), correspondant à la Concentration (rectiligne), l'Analyse (rectiligne), la Synthèse (Conciliateur rectiligne), correspondant au repos, au mouvement, à l'équilibre (Vibrator).

Ce sont les moyens d'exploration donnés à l'homme et le constituant spécialement.

Il faut d'abord démontrer cela :

1° Le sentiment d'esclavage correspond à la concentration et par suite au repos ; en effet, que désire le sentiment immédiat ? la fusion avec l'aimée, que désire le sentiment exalté, s'appuyant sur le précédent ? Car de matérialiste, nous avons déjà dit qu'on ne devient idéaliste qu'en passant par l'amour humain, la fusion *avec eux*, enfin la fusion *avec lui*.

Le sentiment veut le tout ou un, c'est la perte de tous dans l'extase commune. C'est le sacrifice de soi, c'est la mort dans la lumière. Ceux qui ont connu les doux baisers d'amour ne me contrediront pas et ceux-là ont la clef de l'amour, s'ils veulent bien admettre une SENSATION infinie, éternelle, correspondant à la *passagère* (hélas !) à laquelle je fais allusion.

Donc le sentiment concentre, réunit, fusionne, identifie, rend homogène. Il cherche la *concentration* pour trouver le *repos. Il veut se baigner immédiatement au sein du Créateur*.

2° La Raison *Analyse ;* cela, ai-je à peine besoin de le démontrer. C'est cette même raison qui veut la vie éternelle, qui veut que tous les mondes soient habités distincts, qui ne veut pas de bornes aux possibilités et qui par suite nous entraîne au mouvement sans fin.

Roger Bacon, appelé le Docteur admirable ; génie prodigieux ; intelligence universelle ; nul n'ignore son nom — né en 1214 à Ilchester, comte de Somerset, mort en 1294 ; il était moine. — Ouvrages : *Opus majus ; Speculum Alchemiæ.* (Miroir d'alchimie.) *Epistola de secretis operibus artis et naturæ opus tertium.*

Saint Thomas d'Aquin né en 1227 près d'Aquino (Italie), m. en 1274. Esprit universel et puissant.

Raymond Lulle, né à Palma (Ile Majorque), en 1235, m. en 1315 ; un des alchimistes les plus originaux ; il eut une vie mouvementée et très aventureuse, ce qui ne l'empêcha point de se livrer à son penchant pour la science et de laisser plusieurs ouvrages : *Ars generalis sive magnâ, etc.*, comprenant : ars demonstrativa, ars inventiva, ars expositiva ; arbor scientiæ ; ars brevis... *Clavicula*, les clavicules, donnent la clef de ses travaux.

Arnaud de Villeneuve, né vers 1245, m. en 1314. Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, Raymond Lulle et Bacon furent quatre illustrations du même siècle. Consulter à leur sujet le livre très intéressant de A. Poisson : Cinq traités d'alchimie. (Chamuel éditeur.) L'auteur donne des traductions inédites de traités hermétiques.

XIVe et XVe siècles.

Georges Riplée — Norton-Bartholomée — Bernard le Trévisan, né à Padoue en 1406, m. en 1490. Il découvrit le secret du grand œuvre dans cet adage du maître de l'art sacré : « Nature s'esjouit de sa nature, et nature contient nature », c'est-à-dire pour faire de l'or, il faut de l'or. — Ouvrages : *De Chemià. — Traité de la nature de l'œuf des philosophes — Le très grand secret des Philosophes.*

Nicolas Flamel, né à Pontoise, m. en 1413, très célèbre alchimiste dont la vie a été écrite et les curieux travaux présentés par A. Poisson. Il opéra plusieurs transmutations. — Sa femme Pernelle, est une figure bien connue. Ouvrages : *Le Désir désiré. — La Musique chimique.*

Eck de Sultzbach — Ulsted — Tritheim.

Basile Valentin vivait en 1413 à Erfurt. Ouvrages : *Currus triumphalis antimonii De microcosmo. — Azoth sive aurelia occulta. — Les Douze clefs de la Philosophie traitant de la vraie médecine métallique.*

Isaac le Hollandais — Ouvrage : De lapide philosophorum. (De la pierre des philosophes.)

C'est la raison qui proteste contre la Nirvana. Elle veut bien du Nirvana, mais quand elle aura vu tout le reste. Car tout le reste lui paraît si vrai, si beau, qu'elle ne peut croire qu'on puisse condamner l'être à l'abandonner au moins sans expérience, sans examen.

La raison nous dit. Toutes ces âmes d'étoiles solidaires à travers l'infini, sur le plan lumineux que nous percevons naturellement supérieur à nous analogiquement, correspondent entre elles. C'est la grande famille des Dhyan-Chohans.

Que voient-elles ? D'autres infinis, d'autres splendeurs. Elles sont en extase puisqu'elles illuminent.

Et quoi, tout cela serait vain. Nous aurions quitté le jour rien que pour expérimenter notre petit grain de boue, puis nous prétendrons que toutes les sphères étincelantes sont le fait d'une erreur que nous, microbes à peine éveillés, aurions déjà percée à jour.

La raison s'oppose à cela ; elle veut tout analyser avant de reconstruire ; elle ne s'en rapporte qu'à elle-même. Analyser, c'est se mouvoir, c'est la liberté.

3° L'Intuition. Celle-là *en vérité*, est le sens de tous les *nouveau-nés* qui en disposent librement.

Elle ressort essentiellement de l'harmonie, elle inspire tous les artistes et les prêtres qui en sont souvent inconscients.

L'Occultiste s'y lance en pleine conscience. (C'est le sens de l'harmonie de l'équilibre des contraires.)

L'Harmonie, c'est l'adorable confiance entre le mouvement et le repos.

L'Intuition ne concentre plus, ne divise plus, elle réunit tous les extrêmes, elle se baigne dans le vrai. Elle abandonne cœur et raison et recherche la perception unique, *synthétique.*

C'est elle qui nous révèle que tous les amours dérivent de l'AMOUR.

Toutes les raisons d'une RAISON.

XVIe siècle.

Paracelse (Philippe — Auréole — Théophraste Bombast de Hohenheim), né en 1493 à Einsiedeln, près de Zurich, mort en 1541. Paracelse est certainement le plus illustre de tous les alchimistes ; il en est aussi la plus extraordinaire figure. Non-seulement il s'occupa de la transmutation, mais il renouvela la chimie en la basant, le premier, sur l'expérience, en s'appuyant sur la nature et non sur les livres. Il voyagea beaucoup et acquit une grande renommée autant comme médecin que comme savant ; il fréquenta toutes les universités connues de son temps, ne négligeant rien pour s'instruire. Puis il professa ; sa fougue, son étrange éloquence, ses idées révolutionnaires, son langage populaire, éloignèrent d'abord des auditeurs ; mais bientôt son génie perça et la foule vint se presser devant sa chaire. Un des premiers génies du monde, Paracelse laisse une quantité d'écrits recueillis par ses disciples ; mais plusieurs sont apocryphes.

Thurneysser — Croll — Dorn — Roch le Baillif — Bernard Penot — Quercetanus Libavius — né à Halle, m. en 1616. Ouvrage : *Alchimia* — Denys Zachaire — Blaise de Vigenère, né à Saint Fourçain en 1523, m. en 1592. Barnauld — Grosparmy — Vicot — Gaston Claves — Kelley — Sendivoigius — J. B. Porta.

XVIIe siècle.

Van-Helmont (Jean-Baptiste), né à Bruxelles en 1577, m. en 1644, disciple de Paracelse — chimiste et médecin — Ouvrages : *Ortus medicinæ ;* à y remarquer le traité « *de magneticâ vulnerum curatione* » (de la guérison magnétique des blessures), qui fait de Van-Helmont un précurseur de Mesmer.

Bérigard — Crosset de la Haumerie — Helvétius — Philalèthe.

XVIIIe siècle.

Pernety (Antoine Joseph) bénédictin né à Roanne en 1716 ; m. 1801 — Lenglet — Dufresnoy, né à Beauvais en 1674, m. en 1755 ; il était ecclésiastique. Ouvrages : *Histoire de la Philosophie hermétique etc.*, — Respour — Libois — Saint Germain, vers 1740.

XIXe siècle.

Cyliani — Cambriel — Louis Lucas : né à Condé sur Noireau le 25 mars 1816, m. à Paris le 9 janvier 1863. Lucas est peut-être l'alchimiste de ce siècle le plus connu ; il avait fait de fortes études en chi-

---

Toutes les harmonies d'une HARMONIE.

Toute la multiplicité de UN qui se manifeste à lui-même.

L'Intuition s'appuie sur le cœur et la raison et conduit l'âme à la vision directe.

L'âme un jour, étant elle-même le vrai, le beau, le bien, percevra les vérités directement, sera plongée au sein de la beauté, et connaîtra le bien suprême.

Voilà ce que l'Intuition nous révèle. Elle nous dit aussi que tous les antagonismes se résolvent, que les notions de *relations et du fixe*, d'*erreurs et du vrai*, de *n* et de 1, des moi et du soi se fondent en l'Absolu, et que le vrai destin de l'âme échappée du sein du Père est d'y retourner, après s'être baignée dans toutes les possibilités.

a. — Le sentiment est l'analogue de la force centripète qui, seule dominante, plongerait immédiatement en ligne droite toutes les muabilités au sein du fixe, sans espérance de vie.

b.—La raison est l'analogue de la force centrifuge qui entraîne l'être à une course éternelle en ligne droite, dans l'infini du sombre abri, sans espérance de retour au foyer.

c.—L'Intuition est l'analogue de la Courbe qui réalise admirablement l'équilibre entre les deux éventualités précédentes.

Le sentiment, seul, anéantit la liberté, dans l'éternel.

La raison, seule, donne la liberté absolue (avec anéantissement certain au bout, par refroidissement contracteur de l'être sur lui-même).

La *courbe* de vie est providentielle. Elle concilie tout.

Tout a paru et tout est resté lié à *un*.

Le résultat, c'est l'éternelle HARMONIE.

C'est la *vibration* réalisant le véritable intermédiaire en le repos et le mouvement.

(*A suivre*).

mie biologique ; il a donné comme ouvrages se rapportant aux travaux moléculaires : *La chimie Nouvelle. — Le Roman alchimique — La Médecine Nouvelle*, dont il ne parut qu'un volume, présente ses idées thérapeuthiques.

Théodore Tiffereau ; ouvrages: *L'or et la Transmutation des Métaux*; plusieurs brochures sur ses procédés opératoires; a fabriqué de l'or.— Rémy Pierret, né en 1820, m. en 1893.

Albert Poisson, mort en 1894 : Ouvrages : *Cinq Traités d'alchimie. — Théories et Symboles des Alchimistes — Nicolas Flamel.*

(*A suivre*). F. JOLLIVET CASTELOT.

FIN D'UN INCIDENT

M. Ernest Bosc n'ayant voulu nous donner aucune justification de l'emploi par lui du nom de PHILOPHOTES utilisé par notre ami regretté Poisson, dès 1891, nous nous voyons obligé de cesser toute relation d'échange avec son journal. — Nous supprimons donc *la Curiosité* de la liste d'échange avec *l'Initiation* et *le Voile d'Isis*, et nous donnons personnellement les ordres nécessaires à l'administration. M. Bosc voudra bien comprendre que, chargé d'une mission sacrée par un mort, nous poursuivrons jusqu'au bout la réalisation de notre mission. PAPUS.

TRAVAUX DE SESOSTRIS

2 Statues de	3	0	coudées
1 Vaisseau de	28		—
1 Obélisque de	7	0	—
1 Muraille de	15	0	—
1 Colonie de	250	000	hommes
1 Armée de	6	000000	piétons
1 Flotte de	4	000	vaisseaux
1 Cavalerie de	24	000	chevaux
1 Train de	28	000	chars

L'addition fait 365 sans le zéro.

(*Les Romes*, p. 123.)